

L'époque n'est pas aux Antigones

Françoise Chaffanel-Ferrand

Françoise Chaffanel-Ferrand

L'époque n'est pas aux Antigone

© Françoise Chaffanel-Ferrand, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7095-0

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

— L'époque n'est pas aux Antigones...

— Pardon ?

— Tu l'imagines aujourd'hui ? Résilience obligatoire, deuil en sept étapes à boucler en une année, tout cela sans pleureuses !

— Et bien, tu démarres fort, ce matin !

Il était 7H30. Valentine et Vianney étaient attablés au Rendez-vous des voisins, un PMU ouvert dès 6h. Le QJ de Valentine qui allait y boire un puis deux cafés allongés dès son réveil.

Elle regardait les pompiers partir à l'entraînement été comme hiver, elle regardait le boulanger livrer ses croissants dans une bannette en osier, tout en tendant une oreille vers le comptoir où les artisans faisaient une halte en discutant des nouvelles du jour avant de rejoindre leurs chantiers.

Tôt le matin, dans ce bar sans âme, les différentes tenues de travail apportaient une débauche de couleurs et l'énergie qui se dégageait de ces lève-tôt constituait son meilleur réveil- matin.

Ce plaisir lui venait de loin : adolescente, elle enfourchait son vélo bien avant l'heure des cours pour s'arrêter boire un café dans un bistro près du lycée. Elle ne savait pas d'où lui était venu ce goût si fortement associé à l'idée d'indépendance mais elle lui était restée fidèle.

Vianney était démographe. Sa maîtrise des questionnaires fouillés et des analyses iconoclastes avait fait de lui un consultant recherché, un prospectiviste éclairé. Il travaillait également en free-lance pour la DGSE qui venait de créer une section réunissant scénaristes et écrivains capables d'imaginer, sans freins, des scénarii pour l'humanité à venir.

Valentine recherchait des pitch capables de motiver les étudiants du nouveau master 2 de création littéraire dans lequel elle enseignait. Ils aimaient l'un et l'autre l'éclairage différent qu'ils apportaient à leurs échanges et la proximité de leurs logements leur permettait ces échanges réguliers du petit matin..

Ils n'étaient pas amants. À son amie Agathe qui s'en étonnait gentiment :

— Il est libre, tu es libre qu'est-ce qui coince ? Valentine avait répondu.

— Il en sait trop ! Quand les yeux de Valentine viraient au blanc, Agathe savait qu'elle était « sur zone » !

Personne n'avait compris la disparition de Paul, l'ex-mari de Valentine. Fou de Valentine depuis leurs années d'adolescence, fière d'elle, il avait voulu divorcer en six mois. Divorce exemplaire : ils avaient été complimentés par l'avocat et le notaire qu'ils se partageaient !

Valentine s'était comportée en petit soldat pendant deux années. Le divorce était devenu socialement une chose tellement banale qu'elle avait été victime de cette illusion collective : c'était une écorchure tout au plus.

Plus tard, elle avait confié à Agathe qu'elle vivait avec un mantra qu'elle ne comprenait pas : « plutôt coupable que victime ».

Elle seule savait que dix ans après ce divorce, elle ne s'était pas remise. Et que sa colonne véritable provenait de cet amour qui lui faisait défaut et la fragilisait tant.

Mais comprendre n'avait pas été la voie royale. Et si comprendre n'était pas la voie royale, à quoi bon les mots, à quoi bon la confiance venue du don des livres, à quoi bon lire.

— Un nouvel allongé, s'il te plaît Tamir!

— Et un petit noir pour moi.

Au Rendez-vous des amis, Valentine et Vianney échangeaient vivement, sans un regard pour la télévision qui affichait les images de l'arrestation du PDG de Renault, au Japon.

— Ils ont 22 ans, ils aiment Maräi, Zweig, Adichie, Tejpal : ces explorateurs des méandres de l'âme mais pour écrire sur les sentiments qui pourtant les passionnent...

— Ils sont trop jeunes ? l'interrogeait Vianney.

— Pas nécessairement...J'ai toujours pensé que pour faire un bon romancier l'intelligence ne nuisait certes pas mais qu'il fallait quelque chose d'autre, il faut accepter « d'y aller »...

— Un boute en train, voilà ce qu'il leur faut !

— Un amuseur ?

— Erreur étymologique, ma chère ! C'est le nom donné à une broche portée sur le sein au 17^e siècle également appelée « tâtez-y » ! Il n'a pris le sens d'amuseur que bien plus tard ! Et il lui reste une petite connotation sexuelle !

— Et bien, les démographes connaissent donc autre chose que les moyennes pondérées ?

— Tss ! Tes étudiants rechignent à « y aller » dis-tu, et pourtant, ils ont choisi de faire un master 2 de création littéraire ?

— Alors que j'étais éditrice, j'ai pris mon courage à deux mains pour dire à mon patron « je m'occupe trop de bestseller, il me faut un peu plus de littéraire », le grand fauve m'a répondu « Valentine, vous lisez ce que vous voulez dans votre canapé, mais ici c'est comme ça ! » ?

Je suis rentrée en claquant du talon à la maison, Paul m'a écouté maugréer sans mot dire. S'emparant d'une feuille il m'a demandé « donne-moi la liste de tes auteurs et leur chiffre de tirage »

— Et ?

— Cinq minutes après, le verdict est tombé : « soit tu demandes une augmentation soit tu te mets enfin à écrire »

— Pas mal vu ! Paul croyait incroyablement en toi !

— Ta phrase est sibylline.

C'était un jeu pour Vianney de laisser Valentine dévier la conversation à son gré quand le propos l'embarrassait. Un jeu et une curiosité très grande ... Comme Agathe, il n'hésitait pas à être « sur zone ».

— Rien ! Je n'ai fait ni l'un ni l'autre...L'époque n'est pas aux Antigone comme je te l'ai dit tout à l'heure. Les personnages qui auraient pu m'intéresser sont ceux qui résistent envers et contre tout et parfois contre leur intérêt. Je pense que j'avais peur de l'aspect prémonitoire...

— L'aspect prémonitoire ?dit Vianney, laissant filer son regard.

— Laisse...Tu me comprends...

— Donc tu peux comprendre tes étudiants ! Trop d'implication, reprit Vianney.

— Bien sûr que je les comprends, affirma Valentine avec un sourire.

— Ils procrastinent selon toi ?

— Non, il faut que je trouve des propositions qui leur permettent de se lâcher ... Qu'ils écrivent « par devers soi » ...

— Là je peux t'aider... Les scénaristes du groupe planchent sur des scenarii du futur pour permettre aux militaires d'étendre leur perception des risques à venir ...

Je t'envoie la liste par mail. Je ne te communiquerai pas les scenarii, secret défense, mais les thèmes me semblent porteurs...

2.

Deux heures plus tard, Valentine était face à ses étudiants.

— Rien de plus ennuyeux qu'un auteur qui vous raconte son projet de roman, expliquait-elle à ses étudiants. Rien de plus inutile... Les thématiques du roman sont limitées- : on cherche dans le roman à mieux explorer l'homme, sans s'exposer à la douleur et la lenteur du réel. Mais le traitement du roman est extensible à l'infini, aucun sujet n'est en soi mauvais... Tout est dans la chair...

Pourquoi cet esprit brillant, un des plus grands stylistes qui soit : Barthes n'a-t-il jamais écrit de roman alors que c'était son rêve ?

L'abandon, il faut s'abandonner à quelque chose... Susan Sontag dans son Journal écrit « Pour écrire, vous devez vous autoriser à être la personne que vous ne voulez pas être. »

Effrayant, pour celui qui se lance, n'est-ce pas ?

La salle de TD était silencieuse. Les sept étudiants que comptait cette première année de Master de création littéraire ne manquaient aucun des cours de Valentine... Ils avaient d'abord été désorientés par ses attentes : le texte, rien que le texte...

Elle leur avait demandé de plancher quatre heures à partir de trente incipit de roman qu'il fallait « mettre en perspective ». Elle voulait qu'ils prennent confiance dans leur expérience de milliers d'heures de lectures : ce matelas émotionnel et empirique unique. Elle avait fait un mix d'époques, de genre, de livres élitistes ou non et n'avaient donné ni titre ni date de parution...

Elle n'avait pas été déçue : l'exercice les avaient d'abord pris de court, mais ils avaient tous trouvé un fil, des thèmes pour relier, à juste titre, les débuts de roman.

Bénéfice annexe pour Valentine : pas un devoir ne se ressemblait ! Si l'on exceptait bien sûr, un nombre certain de fautes d'orthographe.

Lors du premier cours de l'année universitaire, elle leur avait apporté des épreuves corrigées d'un manuscrit pour leur montrer qu'un texte se retravaillait. Ils s'étaient insurgés « quoi, on touchait aux textes des auteurs ! » Elle n'avait sélectionné que des corrections de syntaxe, d'orthographe, de style tout au plus, il n'y avait pas de remarques qui touchaient au fond du texte mais pour eux, toute intervention semblait avoir la même importance. Cela l'amusait, elle aurait réagi de la même manière au même âge.

Un message de Vianney s'affichait sur son portable qu'elle prit le temps de lire tout en donnant congé à ses étudiants.

Valentine,

Ci-joint la liste :

- Migrations climatiques : 3 milliards d'humains sur les routes*
 - 50% de la population mondiale a plus de 75 ans : les actifs décident de ne plus assumer*
 - Le droit à mourir est devenue euthanasie programmée*
 - Transformation de la mémoire humaine : en trois générations, le stock de neurones à la naissance est passé de 100 milliards à 30 milliards*
 - Big Brother : les humains projettent d'adapter la carte civile obligatoire*
 - Les médicaments à puce : fin du libre choix et contrôle des personnalités....*
- Il faut que je te voie...*
- Rendez-vous demain au Rendez-vous des voisins*

3.

Le lendemain matin, Valentine l'aperçut de loin. La chaufferette de la brasserie l'illuminait de son halo rouge. Comme à son habitude à cette saison, Vianney portait sa parka The North Face « ton look montagnard urbain, lui dit-elle en riant ».

À son hello jovial, il répondit distraitement, ce qui ne lui ressemblait pas : Vianney affichait par tous les temps un calme olympien. « Un point d'honneur » lui avait-il expliqué. « Quand tu es le fils unique d'un couple trop jeune, que tu es placé en institution à l'âge de 4 ans, le temps de leur divorce violent, soit tu te disloques dans la colère, soit tu choisis de survivre pour espérer atteindre des eaux plus clémentes. Et garder son calme s'imposait dans cette famille ... »

— J'ai revu Paul, dit Vianney d'un air sombre. Je me souviens pendant nos études qu'en traçant au compas un cercle de 30 kilomètres à la ronde autour du village des Combes, tous ces ancêtres paysans, artisans s'y tenaient. Et maintenant, il s'installe outre-mer notamment pour faire des recherches généalogiques sur les siens : l'esclavage, les Békés...

Rassure-moi, pas de découverte récente d'une présence maritime dans le Jura au 18^e siècle ?

Devant l'éclat de rire de Clémentine, Vianney insista.

— Excuse-moi Valentine, de t'en parler mais tout est incohérent !

— Tu sais bien qu'immédiatement après le divorce, Paul a arrêté de faire de la montagne pour se mettre à la plongée sous-marine ? Qu'il a renoué avec son père qu'il méprisait. Qu'il a recherché tous les amants de sa mère, 30 ans après la mort de celle-ci...Et tu sais bien ce qu'il a appris...

— Maintenant, il est face à un choix. Se dire que sa souffrance lui a fait prendre des décisions erronées, qu'il y a eu d'énormes dégâts collatéraux. Il reconnaît que de victime, il est devenu coupable ou il persiste ...

— Dans ce que les psys appellent un faux self ?

Valentine esquivait.

— Quand je l'ai connu, je connaissais les grands traits de son histoire. Sa famille n'était guère estimée, mais chez moi, on ne jugeait pas ! Et Paul était le résilient parfait. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre, jalouser ceux qui avaient eu une enfance plus facile. C'est vrai qu'il s'est glissé dans ma famille, dans mes passions : la haute-montagne, les études, avec une facilité et un talent

déconcertant. En un an, il a été capable d'être premier de cordée. J'admirais ses capacités mais sans forcément le lui dire. Il a coupé la corde de notre cordée sans hésiter quand il s'est senti en danger!

— Quel danger ?

— Le danger de croire que je n'avais plus besoin de lui. j'étais devenue « inatteignable », selon lui.

— C'était cousu de fil blanc pourtant cette histoire ! Il partait pour une fille qui avait fait un gosse en douce à un homme pour le garder. Son gosse avait dix ans, l'âge que Paul avait lorsqu'il a entendu un amant de sa mère dire qu'il voulait bien d'elle mais pas de lui. Cette fille était l'incarnation de sa mère ! s'exclama Vianney.

— Il réparait ! dit dans un souffle Valentine.

— C'est plus qu'évident ? confirma Vianney.

— Il venait d'apprendre la responsabilité qu'il avait dans la mort de sa mère. C'est ce qui a provoqué le début de la crise ..., dit en murmurant Valentine. Il a appris que sa mère était morte d'un avortement mal soigné et qu'il était resté trois jours dans l'appartement avec elle avant de déclencher les secours. Il m'a raconté qu'il mangeait des tartines de beurre et chocolat, trainait au lit ... Pendant trois jours ! Il lui avait fait payer le fait qu'elle le prenait dans son lit quand elle était seule et le chasse quand elle avait un amant ...

— Je ne savais rien de tout cela, murmurait Vianney. Quand nous avons parlé de rares fois du divorce de nos parents respectifs, il me lassait parler et disait qu'il avait vécu quelque chose de similaire....

— C'est le propre des gens qui ont vécu de grandes souffrances et qui se sentent en décalage avec les autres ? ils ne veulent surtout pas inspirer la pitié d'autant plus qu'il y a aussi beaucoup d'amour dans ces histoires...

— Pas dans la mienne...

— Mais dans la sienne, ils étaient tous des enfants et d'ailleurs quand Paul a appris la vérité sur ce décès, singulièrement, il s'est plongé dans une Chasse aux sorcières : il a d'abord retrouvé un à un tous les amants de sa mère : femme libre des années soixante, une beauté brune, seins pigeonnants et taille de guêpe. Il était en dépression, suivi par une psy.

Puis il a très vite eu une première maîtresse, on n'était pas un couple conventionnel et je l'ai pris pour ce que ça me semblait être : un rappel à l'ordre. Paul, si sensuel, était devenu absent, j'ai pensé en être responsable. Ces propos étaient frontaux : « même à âge égal, elle est beaucoup plus belle que toi » m'a-t-il dit. Il lui a fait tellement peur avec sa passion qu'elle a démenagé ! Il me